



University of Groningen

Etude sur l'emploi que froissart fait de la préposition

Bekkers, Frans Herman Henri Alphons

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

1931

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Bekkers, F. H. H. A. (1931). Etude sur l'emploi que froissart fait de la préposition. Groningen: Paris.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

nière,

eval,

nière
nom
seure

INTRODUCTION

En étudiant les prépositions, plusieurs auteurs négligent de donner une définition, qui justifierait l'insertion ou plutôt l'omission de quelques locutions. Il est compréhensible que ceux qui ne traitent qu'une partie limitée du vaste domaine des prépositions et encore des prépositions qui sont regardées généralement comme telles, p.e. *en, dans, contre, rencontre*, etc. ne s'occupent pas d'élaborer une définition. Je ne citerai que K. Boeddeker ¹⁾, G. Raithel ²⁾, A. Darmesteter ³⁾, R. Reyelt ⁴⁾, H. Gerdau ⁵⁾. L'étude de F. Michael ⁶⁾ et celle de F. Renzenbrink ⁷⁾ sont déjà plus étendues quant au nombre des prépositions traitées. F. Shears ⁸⁾ s'est proposé d'embrasser tout le terrain. Toutefois, lui non plus ne se soucie pas de jalonner autant que possible le domaine.

La nécessité d'une définition saute aux yeux pour les locutions. Ainsi, en consultant p.e. le dictionnaire de Larousse et celui de Darmesteter et Hatzfeld pour des locutions comme *au lieu de*,

¹⁾ Dr. K. Boeddeker, Ueber die formelle und begriffliche Entwicklung der französischen Präpositionen, Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen, herausgegeben von Ludwig Herrig, 45 Band, 1869.

²⁾ G. Raithel, Ueber den Gebrauch und die begriffliche Entwicklung der altfranzösischen Präpositionen *od, par, en*, Göttingen, 1875.

³⁾ A. Darmesteter, Note sur l'histoire des prépositions françaises *en, enz, dedans, dans*, Reliques scientifiques, tome second, 1890.

⁴⁾ R. Reyelt, Ueber den Gebrauch und die begriffliche Entwicklung der französischen Präpositionen *vers, envers, devers, par devers, contre, rencontre* und à l'encontre *de*, Göttingen 1908.

⁵⁾ H. Gerdau, Die französische Präposition *en*. Göttingen 1909.

⁶⁾ F. Michael, Ueber den Gebrauch der Präposition *en* mit Ausschluss von *a, de, en*, im altfranzösischen Rolandsliede, Greifswald 1904.

⁷⁾ F. Renzenbrink, Untersuchungen über die Entstehung und den syntaktischen Gebrauch der aus einem substantivierten Adjectivum, einem Pronomen und einer Verbform abzuleitenden französischen Präpositionen, Göttingen 1908.

⁸⁾ Fred Shears, Recherches sur les prépositions dans la prose du moyen français (XIV^e et XV^e siècles), Paris 1922.

à guise de, etc., on constate que l'un les qualifie de locutions prépositionnelles, l'autre de locutions adverbiales.

M. C. de Boer ¹⁾ propose la définition suivante, après avoir démontré l'insuffisance de celle que d'autres ont donnée:

„Dans la syntaxe mobile est préposition: la particule qui relie et subordonne à une autre partie de la phrase: un nomen ou construction nominale (telles que la phrase substantive conjonctionnelle et la phrase relative), un pronom, un infinitif, un adverbe, une construction ou phrase adverbiales — à moins qu'il n'y ait ellipse du verbe.

Dans la syntaxe figée est préposition: toute ancienne préposition qui a gardé, lorsque la construction s'est figée, une certaine indépendance par rapport aux autres éléments de la construction”.

A la page 5 M. de Boer a exposé ce qui distingue les constructions figées des constructions mobiles: „est figé tout ce qui est entré dans le vocabulaire, vivant ou mourant désormais comme vivent ou meurent les mots, à l'abri de tout changement dans la syntaxe mobile et évoluant. Dès lors, impossibilité fréquente ici de distinguer les constructions mobiles des constructions figées”.

Pour nous, toutefois, il s'agit de savoir si des locutions comme *a u lieu de*, *à guise de*, etc. doivent être englobées dans notre étude ou non.

Tout en suivant l'idée de M. de Boer, je voudrais considérer comme locution prépositionnelle toute combinaison consistant en un substantif précédé et suivi d'une préposition — au cas où le substantif est précédé de l'article, le substantif doit avoir perdu son sens primitif — et reliant et subordonnant à une autre partie de la phrase: un nomen ou construction nominale (telles que la phrase substantive conjonctionnelle et la phrase relative), un pronom, un infinitif, un adverbe, une construction ou phrase adverbiales — à moins qu'il n'y ait ellipse du verbe, — pourvu que la locution ait quelque chose de figé.

D'après cette définition je regarde donc comme locutions prépositionnelles:

par manière de, synonyme de: „à guise de”; la locution ne

¹⁾ C. de Boer, *Essai sur la Syntaxe moderne de la préposition en français et en italien*, Paris 1926, p. 8.

figure c
regar
lieu

Au cor
position.
le vol
de l'artic
De mêm
n'étant p

II 37, 23 il
valiers leur
jours euisse
Quant il fu
se l'aroit à s
tout en p
perdre, ...
grant amou

Notre dé
combinaisc
par l'e
complémen

p.e. I 50, 1 Q
après la batai
Paris, ... II
plus avoit de
Blaves, li terr
n'estoient sec

à heure
sus l'eu

II 38, 16 Et e
mienuit, ...
Amauris de C
à l'eure d

pour l'a
des combina

figure que sous cette forme, a quelque chose de figé, ainsi que ou regard de, synonyme de „comparé à”, et ou lieu de (en lieu de), synonyme de „en remplacement de”.

Au contraire ne doivent pas être considérées comme locutions prépositionnelles des combinaisons comme en le fleur de, en le volenté de, à l'entrée de, etc. où le substantif précédé de l'article a gardé son sens propre et où il n'y a de plus rien de figé. De même: en peril de, en signe de, etc., ces locutions n'étant pas figées.

II 37, 23 il estoit adonc en le fleur de se jonèce. III 72, 10 et les chevaliers leurs compagnons qui dedens estoient moult astraint, et qui dedens deux jours eussent esté pris et en le volenté de leurs ennemis. Cf. III 94, 11. Quant il fu venus devant, il l'aslega de tous pions, et dist qu'il ne s'en partiroit, se l'aroit à se volenté. III 117, 1 à l'entrée de fevrier. III 10, 16 il seroient tout en peril d'estre noiet. Cf. V 124, 19 Et fu la cité en grant peril de perdre, . . . V 59, 28 et l'en donna il meismement au roy, en signe de très grant amour.

Notre définition nous force encore à exclure de cette étude, des combinaisons comme:

par l'espasse de, par le terme de, précédant un complément de temps, puisque le substantif a gardé son sens propre.

p.e. I 50, 1 Quant il eurent là séjourné par l'espasse de trois sepmaines après la bataille, . . . Cf. V 98, 6 Quant li rois de Navare eut esté une espasse à Paris, . . . II 119, 24 Et li rois David, qui par le terme de sept ans et plus avoit demoret en France, . . . Cf. III 95, 13 Ce siège pendant devant Blaves, li termes dou mois vint que cil d'Angouloime se devoient rendre, se il n'estoient secouru.

à heure de, puisque la locution n'est pas figée; on rencontre sus l'heure de, à l'heure de:

II 38, 16 Et en vinrent les certainnes nouvelles ens ès deux hos, à heure de mienuit, . . . II 175, 10 Et se parti droit sus l'heure dou disner messires Amauris de Cliçon . . . III 8, 8 . . ., au departement de l'isle de Grenesie, à l'heure de relevée, . . .

pour l'amour de. Outre de cette locution, l'auteur se sert des combinaisons:

pour l'amour et honneur et avancement, pour l'amour et les alliances :

I 120, 22 Adonc pria li rois à ce prelat, l'evesque de Lincolle, qu'il volsist entreprendre ce message à faire pour l'amour de lui, . . . VI 174, 24 De laquèle avenue li rois d'Engleterre et tout li baron qui là estoient furent moult resjoy, et ossi fu li contes de Flandres, pour l'amour et honneur et avancement de son cousin germain le conte de Montfort. VI 228, 28 Dou royaume de France n'en avoit il nul, car tout se traioient devers le roy Henri, pour l'amour et les alliances qui estoient entre le roy leur signeur et le roy Henri.

Le dictionnaire de Tobler-Lommatzsch ¹⁾ donne quelques phrases où entre la locution *por l'amor de* ; dans quelques-unes le substantif, *a mor* semble avoir perdu de son sens primitif :

Et *por l'amor de* ses noveles Li vient mal si tres durement Qu'ele ne pëust nulement Autant nul chevalier hair, Escan. 11902. Bauduin de Sebourch vont trestout encliner Pour l'amour dou conseil qu'i(l) lor ara donné(r) B. Seb. XII 38.

avec omission de „de” :

Pour amor vostre hardement, Claris 19072 *por l'amor* al denier, Meyer Rec. 20, 129.

Dans notre Chroniqueur la locution *pour l'amour de* est suivie d'un pronom personnel (par exception d'un pronom indéfini) ou d'un substantif indiquant une personne. Le substantif *a mor* n'a pas souvent le sens de „affection tendre” dans notre combinaison ; au contraire, la signification est affaiblie le plus souvent à tel point que *pour l'amour de* est synonyme de „pour le plaisir de”, „pour”. Je cite quelques exemples :

amour = „affection tendre” :

III 1, 16 Si avés bien entendu ossi comment il avoit si ardamment enamé par a m o u r s la belle et noble dame ma dame Aelis, contesse de Sallebrin, qu'il ne s'en pooit astenir, car a m o u r s l'en amonnestoit nuit et jour telement et li representoit le biauté et le frice arroi de li, si qu'il ne s'en savoit consillier. Et n'i savoit que penser, comment que li contes de Salbrin fust li plus privés de

¹⁾ Tobler-Lommatzsch, Altfranzösisches Wörterbuch Berlin 1925, Erster Band, p. 365.

son conseil
Si avint
que il av
moitié
se jetta
puisqu
ay riens
propre
voelliés av

Le plus

I 34, 6 Et
pour l'a
lui. I 116,
lui tenir co
et li rois F
III 39, 27,
estat, pou
priet; mais
III 159, 18,

Dans la

V 52, 10 A
la plaie tout
peut; et fist
jusques à C
de lui, et
litière et le
an et tant q
mil nobles.

la signific
„plaisir” s
de „à cau
l'avoir gra
soigne per
château, c
sentiments

Puisque
voudrais p
éloignée e

son conseil et li uns de chiaus d'Engleterre qui plus loyaument l'avoit servi. Si avint que pour l'amour de la ditte dame et pour le grant desirier que il avoit de li veoir, il avoit fait crier unes grandes festes de joustes à le moienné del mois d'aoust à estre en le bonne cité de Londres. IV 62, 15 Elle se jetta en jenoulz par devant le roy son signeur et dist ensi: „Ha! gentilz sires, puisque je apassai le mer par deçà en grant peril, si com vous savés, je ne vous ay riens rouvet ne don demandet. Or vous pri jou humlement et requier en propre don que, pour le fil sainte Marie et pour l'amour de mi, vous voelliés avoir de ces six hommes merci". I 105, 6, I 128, 16, II 135, 4, etc.

Le plus souvent pour l'amour de = „pour le plaisir de”:

I 34, 6 Et tint là sa feste de le Toussains moult grande et moult bien estoffée, pour l'amour de son fils et des signeurs estragniers qui estoient avecques lui. I 116, 11 Adonc, par grant devotion, et pour l'amour dou roi, et lui tenir compagnie en ce pelerinage, li rois Charles de Behagne, li rois de Navare et li rois Pières d'Arragon le prisent, et grant fuison de dus, de contes, . . . III 39, 27 „ . . . Et vous lairai venir à raençon legière et gracieue, selonch vostre estat, pour l'amour de mon cousin le conte Derbi, qui chi est, qui en a priiet; maisque vous voelliés faire ce que je dirai". I 78, 30, I 120, 22, II 58, 23, III 159, 18, III 160, 14, III 164, 18 etc.

Dans la phrase suivante:

V 52, 10 Adonc traist Jehans l'espée hors des cuissieus dou chevalier: si demora la plaie toute ouverte, mais Jehans le loia et bendela bien et biel, au mieulz qu'il peut; et fist tant que il le remist sus son coursier et l'amena ce jour tout le pas jusques à Chastieleraut. Et là sejourna il plus de quinze jours, pour l'amour de lui, et le fist medeciner; et quant il eut un peu mieus, il le mist en une litière et le fist amener tout souef à son hostel en Pikardie. Là fu il plus d'un an et tant qu'il fu bien garis, mès il demora afolés; et quant il parti, il paia six mil nobles.

la signification de „amour” est affaiblie davantage. Quoique le sens „plaisir” soit encore sensible, notre locution se rapproche beaucoup de „à cause de”. Il s'agit notamment d'un chevalier qui, après l'avoir gravement blessé, fait prisonnier un autre chevalier. Il le soigne pendant quinze jours, puis il lui offre l'hospitalité dans son château, où il reste „plus d'un an”. On conviendra que certains sentiments cordiaux ne font pas défaut à notre chevalier généreux.

Puisque le sens „pour le plaisir de” est toujours sensible, je ne voudrais pas considérer notre locution comme préposition. Elle est éloignée encore quelques étapes de la signification „en raison de”,

„par”, que M. Brunot attribue à la locution prépositive „pour l'amour de”¹⁾).

Nous faisons remarquer encore que notre locution se présente dans Froissart toujours sous la même forme pour l'amour de. En la comparant à d'autres locutions dont l'évolution est manifeste à ce point qu'elles revêtent plusieurs formes: pour le cause de, par le cause de, par cause de, à cause de, pour cause de, en cause de, au lonch de, dou lonch de, le lonc de, (nous en citons d'autres encore à la page 347), on ne laissera pas de reconnaître que notre locution possède une grande stabilité.

Les deux facteurs essentiels qui nous obligent à considérer certaines locutions comme prépositions: sens et forme, sont peu atteints dans notre locution. Ainsi, nous l'excluons de notre rubrique: locutions prépositives.

La locution à force de ne peut pas non plus figurer parmi les locutions prépositives; elle signifie „avec la force (l'effort) de”. Nous rencontrons aussi par force de:

II 162, 30 Tant nagièrement à force de bras li maronnier monsigneur Loys qu'il parvinrent à un port que on clame le port de Gredo. III 81, 27, V 57, 24, V 76, 13. I 201, 31 . . . ; mais finalement elle fu conquise par force d'armes, et les garites qui n'estoient que de palis rompues et brisies. II 71, 5, III 182, 7, IV 154, 32, V 36, 16. Cp. V 54, 30 Si chei adonc si bien à point au dit chevalier que il estoit dalés le roy de France et li plus prochains qui y fust, quant on tiroit ensi à lui prendre: si se avança à le force des bras et dou corps, car il estoit grans et fors; IV 120, 12 Si s'en vinrent requerre les Englès moult fierement en escriant „Biaugeu!” qui s'estoient retrait et mis ensamble par bonne ordenance, pour le force de François que il veirent venir sus yaus. V 44, 6 Bien avoit sentement et cognissance li rois Jehans de France que ses gens estoient en peril; car il veoit ses batailles ouvrir et branler, et bannières et pennons trebucier et reculer, et par le force de leurs ennemis rebouter; mais par fait d'armes, il les cuida bien toutes recouvrer.

Doivent être exclues en outre les locutions:

en entente de, sus entente de à côté de: en l'entente de:

I 202, 20 Adonc li sires de Byaumont monta sus son coursier et fist chevaucier se banière et vuida Aubenton, en entente de raconsievir ses ennemis.

¹⁾ Ferdinand Brunot, La pensée et la langue, Paris 1922, p. 410.

IV 183, 1
et grossen
royaume
là devant
que mulz
revenir. .
partie de
VII 198, 2
de ce qu'i

à ma r
maniè

I 52, 23 . .
beghine, .
nière d
ordonna li
le man

ou no
III 159,

III 46, 3
Gorge, de
Dieu. . . .
d'Engleterre
nous et no
doient estr
nom et

Par cont
me prépo
de”; le sul
que sous

Doit être
pas figée;
faute d

I 58, 10 En
rivière tous
à quoi loier
charoi qu'il

Je ne vou

IV 183, 15 ... il pourveirent leurs villes, leurs chastiaus et leurs garnisons bien et grossement de tout ce qu'il apertient, **sus entente de faire guerre au royaume de France.** II 87, 1 Li dus de Bretagne, qui avoit esté à host droit là devant Tournay avec le roy de France plus grossement et plus estoffectement que mulz des autres princes, s'en retourna vers son pays **en l'entente d'y revenir.** ... Cf. I 152, 5 Li rois de France se pourvei à l'encontre, car il savoit partie de leur **entente**, comment qu'il n'en fust point encores deffiés. VII 198, 24 Et messires Jehans Chandos demora, qui estoit tous merancolieus de ce qu'il avoit falli à **seu entente**, ...

à manière de, à côté de, à le manière de et sus le manière de :

I 52, 23 et en font un petit tourtiel à **manière de** une oublie de beghine, I 140, 3 Là, furent cil signeur festiïet grandement, **à le manière d'Engleterre.** IV 126, 25 En ce temps et en celle saison, devisa et ordonna li rois Jehans de France une belle compagnie grande et noble, **sus le manière de la Table Reonde.**

ou nom de, en nom dans des exclamations comme III 46, 32, III 159, 24, **ou bien des propositions comme** III 55, 25:

III 46, 32: „Or chevaçons, **ou nom de Dieu et de saint Gorge, devers nos ennemis!**” III 159, 24. Si dist au roy: „Oil, **en nom Dieu.** ... III 55, 25 et le recogneurent à signeur, **ou nom dou roy d'Engleterre.** Cf. VI 10, 26 Et ossi eüst esté pourparlé que samblablement nous et nostres dit filz renoncissions expressement à toutes les coses qui ne doivent estre baillies ou delivrées à nous par le dit trettié, et par especial au **nom et au droit de la couronne et dou royaume de France,**

Par contre, je voudrais considérer la locution **en nom de** comme préposition dans quelques phrases où elle a le sens de: „à titre de”; le substantif y a perdu de son sens, la locution qui ne se présente que sous cette forme a quelque chose de figé.

Doit être exclu **par defaute de**, puisque la locution n'est pas figée; l'auteur se sert dans la même phrase de **pour defaute de :**

I 58, 10 Ensi travilliés hommes et chevaus les couvint là le nuit gesir sour celle rivière tous armés, cescuns son cheval en sa main par le fraïn, car il ne le savoit à quoi loier, **par defaute de jour**, et **pour deffaute de leur charoi** qu'il ne peussent avoir menet parmi tel pays que deviset vous ay.

Je ne voudrais pas davantage attribuer une valeur prépositionnelle

à la locution *e n l' a y d e d e*, le substantif ayant conservé son sens primitif; de plus la tournure n'a rien de figé: nous rencontrons aussi *e n a y d e d e* (I 78, 2):

II 30, 3 Et là vint *e n l' a y d e* dou conte de Haynau et à se prière, Jakemes d'Artevelle à plus de soixante mille Flamens. I 78, 2 Si leur pria moult affectueusement et leur carga, sour leur feaulté, que il gardaissent feablement son royaume *e n a y d e d e* David son fil; . . .

A travers peut être considéré comme préposition. Se rencontrent également *a u t r a v e r s d e* et *d o u t r a v e r s d e*. Dans ces deux locutions synonymes, pourtant le substantif, précédé de l'article n'a pas perdu son sens; c'est pourquoi nous ne pouvons pas leur attribuer une valeur prépositionnelle:

V 175, 32 Et pour tant que li prestres en parla, cilz le feri de son gant, à *t r a v e r s* se main, si fort que li sans en vola sus l'autel. I 167, 10 Et bien apparut, car il fist, au dehors de le porte de Honnecourt, faire et carpenter en grant haste unes bailles, et mettre et assir *a u t r a v e r s d e* le rue; V 92, 17 . . ., et fiert le chastellain en le tieste tellement que il le pourfent tout jusques ès dens et l'abat là *d o u t r a v e r s d o u* suel; . . .

Froissart se sert deux fois de chacune des locutions *e n l' o c q u i s o n d e* et *à l' o c q u i s o n d e*, synonymes de „à propos de”, „à cause de”:

„à propos de”:

I 45, 17 Car tantost apriès disner, uns grans hustins commença entre les Haynuiers garçons et les arciers d'Engleterre, qui entre yaus estoient herbegiet, *e n l' o c q u i s o n d o u* jeu de dés, de quoi grans mauls vint, si com vous orés. II 173, 23 Toutes les parolles, demandes et responses, qui premiers furent dites entre monsieur Charle et le dit monsieur Loeis à *l' o c q u i s o n d e* ces deus chevaliers, furent tantost sceues à monsieur Gautier de Mauni . . .

„à cause de”:

I 100, 19 Apriès, avint que li rois Phelippes emprist et acueillla ce monsieur Robert d'Artois en si grant hayne, *e n l' o c q u i s o n d' u n* plait qui esmeus estoit devant lui, dont la conté d'Artois estoit cause, . . . I 133, 11 Si se doubta qu'il ne fust durement infourmés contre lui, à *l' o c q u i s o n d e s* Englès et, se il avenoit que li entrespasure que li rois d'Engleterre avoit emprise ne venist avant ou ne venist à bon chief, que li rois de France ne le volsist guerrier, . .

Le substantif „ocquison”, signifiait „cause, motif”, a gardé dans nos locutions son sens propre:

Cf. I
de cau
que vo
le roi
raison,

Pour
d'une
ait pe
pas à
sition

Cp. er
leur p
rendu

Nou
d e .
est sy
la di

IV 13
bourc
madan
V 66,
le ca

Fois
signifi
d e ,
et p
l e c

La
pas c
preuv
fois,
a per

P o
locut
se ra
son i

Cf. I 143, 5 et 8 Car nous ne veons mies, tout considéré, que nous aions point de cause de deffier le roi de France à vostre occoison, se vous ne pourchaciés que vous aiiés l'acord de l'Empereur, et qu'il nous commande que nous deffions le roi de France de par lui, car il ara bien droite ocquison et vraie par raison, si com nous vous dirons.

Pour qu'une locution consistant en un substantif précédé et suivi d'une préposition, soit locution prépositive, il faut que le substantif ait perdu son sens primitif. Nos deux combinaisons ne répondant pas à cette exigence, nous ne pouvons les ranger parmi les prépositions.

Cp. encore VI 43, 23 . . . , et que tout ce qui a esté occuppé et est detenu dou leur pour ocquison des guerres leur soit recompensé, restitué et rendu et delivré

Nous devons nous arrêter encore à la locution pour le cause de. On rencontre des phrases où elle s'est affaiblie à tel point qu'elle est synonyme de „à cause de”. Dans les deux propositions suivantes, la différence de sens entre nos deux combinaisons est bien nette:

IV 132, 18 Si fist en sa nouveleté à ce jone duch de Braibant et de Lussembourch le contes Loeis de Flandres grant guerre, pour la cause de madame sa femme, qui fille avoit esté au duc de Braibant pour avoir ses pareçons. V 66, 5 Si aloient il à petites journées, ne il ne se pooient fort exploitier pour le cause des pesans sommiers et dou grant charoi que il menoient; . . .

Foissart emploie comme synonymes de notre locution dans la signification „à cause de” pour cause de, par le cause de, et à cause de. Nous rencontrons en outre en cause de et par cause de qui, toutefois, ont un autre sens que pour le cause de (voir p. 333).

La locution pour le cause de = „à cause de” ne répond pas complètement à notre définition, puisqu'elle n'est pas figée, à preuve les différentes combinaisons que nous venons de citer. Toutefois, notre définition est applicable en tant que le substantif „cause” a perdu son sens propre.

Pour le cause de présente donc un exemple curieux d'une locution qui est en pleine évolution. Nous croyons cependant qu'elle se rapproche assez d'une locution prépositionnelle, pour justifier son insertion.